

**Ml** 1, 14b – 2, 2b.8-10 / **1 Th** 2, 7b-9.13 / **Mt** 23, 1-12

Le moins que l'on puisse dire, ça déménage dans la première lecture et l'évangile ! L'on y ressent beaucoup de souffrance et un ras-le bol : ça suffit, disent de concert Dieu et Jésus. « Arrêtez ! » Par leur manière d'agir, « **Le Seigneur de l'univers** » et Jésus nous rendent témoins de leur mise au point : « **Maintenant, prêtres, à vous cet avertissement** » dans la première lecture, « **Donc... mais** » dans l'évangile. En nous faisant témoins, Dieu et Jésus ne nous interpellent-ils pas par ricochet sur nos manières de faire et de penser ?

Que dit Dieu aux prêtres par l'intermédiaire du prophète Malachie ? Qu'ils ont dépassé les bornes sans que cela ne les gêne ni ne leur pose de problème. Le résultat est bien là, bien visible. Quel est-il ? Par eux, la loi se retourne contre le peuple. Un comble ! Pensez-vous que je vais supporter cela encore longtemps, leur fait comprendre Dieu ? Non. Et si vous n'êtes pas contents, vous n'avez qu'à vous en prendre à vous-mêmes.

Notons que dans sa déception, Dieu agit à la hauteur de l'offense, sans en rajouter, comme le demande la loi du talion. Résultat : les prêtres s'interrogent sur leur mission qui est, non seulement d'offrir les sacrifices et de faire fonctionner la liturgie du Temple, mais également d'instruire le peuple afin que celui-ci apprenne à vivre selon l'enseignement que Dieu lui donne. Leur manière d'instruire le peuple n'est plus aujourd'hui source de justice qui protège la multitude des petites gens. De plus, ils tentent d'en tirer un profit matériel. Dieu finit par voir rouge ! Le message est entendu, d'où leur trois questions : « **N'avons-nous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l'Alliance de nos pères ?** » Avec cette question subsidiaire : « *Comment en sommes-nous arrivés là ? Tombés si bas ?* ». Les versets suivants montrent qu'ils ont entendu mais qu'ils ne comprennent pas. Dieu leur explique la situation en leur disant notamment qu'ils le fatiguent par leurs discours. Conséquence : « **Voici que j'envoie mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi** » leur dit Dieu (Ml 3, 1). Cela me fait penser à la conclusion de la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21, 33-46) où le maître confie sa vigne à d'autres vigneronniers...

Quelques siècles après, nous retrouvons la même ambiance dans l'évangile : ici, ce ne sont pas les prêtres qui sont mis en cause mais les scribes et les pharisiens. Leur tort ? Dire mais ne pas faire, sauf si cela leur rapporte, les met en valeur. Jésus leur dit qu'ils ont tout faux. Il n'accepte pas qu'ils pratiquent le grand écart et qu'ils se comportent en maîtres intransigeants à l'égard des autres. Il le dit de sorte d'être compris par tout le monde.

De condition divine, Jésus aurait pu ne pas laver les pieds de ses disciples lors de sa dernière pâque, ne pas mourir sur une croix au milieu de deux malfaiteurs et nous laisser ainsi nous débrouiller seuls avec Satan et son Père. En acceptant d'être le médiateur entre son Père et nous, il définit le type de relations qu'il désire voir pratiquées entre lui et ses disciples autour de quatre mots : « **vous êtes tous frères** ». En conséquence, il n'y a plus qu'un seul grade : « **le plus grand... sera votre serviteur** ». Le service du frère est la seule vraie grandeur.

Les paroles de Jésus à l'égard des scribes et des pharisiens sont toutefois surprenantes. Ce que nous savons d'eux aujourd'hui permet de dire qu'ils étaient des gens bien : pleins d'espérance,

soucieux d'instruire le peuple. S'ils attachaient une importance particulière à la visibilité de la pratique de la Torah, ils n'en étaient pas moins fidèles, sincèrement.

Alors, pourquoi Jésus leur adresse-t-il cette salve de reproches, bien sentie ? Ce que Jésus refuse, c'est qu'un groupe s'arroe le privilège de l'Alliance aux dépens des frères : « **vous n'avez qu'un seul Père** », comme le disait Malachie. Mais plus profondément encore, Jésus les invite à renouveler totalement la compréhension de l'alliance : ce n'est pas la fidélité à la Torah qui fait entrer dans le Royaume. C'est la fidélité de Dieu qui fera entrer dans le Royaume les personnes à qui il l'a promis. Par conséquent, la loi ne peut servir à classer les plus fidèles d'entre les fidèles. En revanche, elle donne le chemin de l'humble réponse que nous pouvons faire à Dieu qui nous appelle en son Royaume.

La réponse des Thessaloniens émerveille Paul, parce qu'ils ont tout compris : ils accueillent la parole de Dieu énoncée par Paul « **pour ce qu'elle est réellement** » : la parole de Dieu qui agit dans le cœur des croyants et non une parole d'hommes. Elle leur permet de mener une existence ajustée à la nouveauté du Christ. Cela suscite en Paul l'action de grâce, non pour les féliciter, mais pour se tourner avec eux vers Dieu. Elle illustre positivement le questionnement des prêtres dans la première lecture : « **N'avons-nous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ?** » Bien sûr que si, pourrions-nous répondre. C'est ainsi que la prière du Notre Père à la messe est introduite par ces mots : « *Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur* ». De simples mots ? Amen.

P. Olivier Dobersecq